



HEP 'MAGazine

N° 5 – Octobre 2018

Froidfond

H
I
S
T
O
I
R
E

D
U

B
O
U
R
G



LE BOURG DE FROIDFOND

Des origines à la première guerre mondiale

Des débuts difficiles ...

Au début de la Révolution française de 1789, l'Eglise possède la totalité des terres autour du bourg.

Le Prieuré Ste Marie Madeleine de Froidfond dépendant de l'abbaye bénédictine de St Michel en l'Herm comprend une métairie et une borderie, soit au total 75 à 80 hectares.

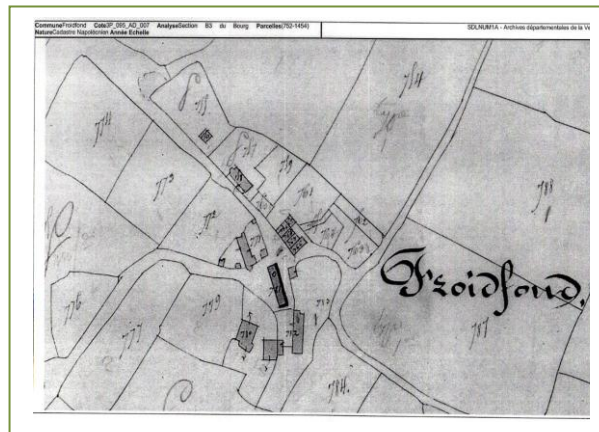
Au sud-est du bourg, les terres et les taillis (bois de la Bottière et petit bois Moreau) relèvent des métairies de la Tessinière propriété de l'abbaye cistercienne Notre Dame de Breuil-Herbault (Falleron). Cette situation de monopole bloque l'implantation d'habitations dans le bourg, elles se trouvent majoritairement dans les hameaux périphériques.

En 1791, les biens du clergé sont déclarés « biens nationaux » et vendus aux enchères. Le prieuré de Froidfond est attribué pour 32.000 livres à Laurent Davy dit Desnaurois demeurant à la Forêt Quéry (St Christophe du Ligneron). Ses héritiers pour Froidfond seront son fils David de Pallau, son gendre Fruchard de la Chapelle-Hermier et ses beaux-enfants, les frères Perraudeau de la Chaise-le-Vicomte.

Les bâtiments abbatiaux de Breuil-Herbault (Falleron), les 10 métairies dont 2 à la Tessinière sont acquises par Marie-Joseph Monneron du Pin, négociant à Nantes, moyennant la somme de 276.000 livres.

D'après le cadastre de 1832, dit napoléonien, le bourg de Froidfond comprenait à cette époque une dizaine d'habitations, parfois avec verger. Depuis l'église sur la droite de l'actuelle rue des écoles, les propriétaires sont les suivants :

- Boislève Jean-Louis, propriétaire exploitant à la Charrie de Froidfond,
- Legast René, marchand de sel,
- Doux Jean-Louis, sabotier,
- Robin Jacques, laboureur à la Plumetière de Falleron,
- Tougeron Mathurin, farinier à la Garnache,
- Blanchard Louis, farinier au moulin de Mocquesouris, également maire, possédant les 2 dernières maisons.



Autour de l'église sommairement restaurée en 1808, on retrouve:

- le presbytère occupé par l'abbé Joseph-Marie Bossard,
- à la droite du chevet de l'église des bâtiments d'exploitation agricole appartenant à David et Fruchard (ancienne borderie du prieuré).
- à la gauche, les bâtiments d'exploitation d'une métairie appartenant aux frères Perraudeau (ancienne métairie du prieuré).

Le recensement de 1836 dénombre 12 ménages et 72 habitants au bourg.

... mais facilités par la création de la route stratégique ...

Froidfond, région de bocage difficile d'accès, constitue une zone propice aux refuges de réfractaires au service militaire. En 1830, le service militaire par tirage au sort, vient d'être porté de 7 à 8 ans et seuls les plus aisés ont les moyens de se faire remplacer. D'anciens chefs royalistes encouragés par la duchesse de Berry, tentent de prendre en main les insoumis pour les amener à se soulever contre le nouveau régime de Louis Philippe. Le préfet de Vendée réside quelques temps à la Chauvière à la tête d'une compagnie de soldats en charge de débusquer les réfractaires. Plusieurs habitants de Froidfond, suspectés de recel d'insoumis, sont arrêtés et écroués aux Sables d'Olonne.

En 1832, pour pouvoir réprimer un éventuel soulèvement, le pouvoir royal décide la création de routes dites stratégiques en Vendée.

Sur la commune de Froidfond la route stratégique n°7 de Cholet à St Jean de Monts est réalisée en 1834.

Une douzaine de propriétaires sont expropriés pour une surface de 3 hectares 44 ares 15 centiares, principalement les frères Perraudeau de la Chaize-le-Vicomte et Monneron du Pin de Nantes. Un expert et un contrôleur des contributions directes leur proposent un dédommagement avantageux autour de 1.500 francs l'hectare.

... et par des aménagements importants.**ETYMOLOGIE****BOURG :**

Du bas latin
burgus, lui-même issu du germanique ancien *berg* (« forteresse ou village fortifié ») issue de l'indo-européen **bheregĥ-* (« tumulus »).

A noter qu'en complément de cette percée essentielle pour Froidfond, la commune procède à partir des années 40 à d'importants travaux routiers qui ont le mérite d'apporter du travail aux indigents désœuvrés en hiver. Ces aménagements concernent à partir du bourg, le chemin n° 127, actuellement D90, conduisant de la Garnache à Palluau et surtout le chemin de grande communication n°76, actuelle D76, qui assure la liaison entre St Christophe du Ligneron et St Etienne de Mer Morte. Cette dernière voie est prioritaire car elle dessert « une contrée florissante en agriculture »...et permet d'aller « chercher des vins dans la contrée voisine et d'aller transporter du grain ou du bois au port de St Même ». Elle relie par ailleurs aux chefs-lieux de département et d'arrondissement de la Vendée.

Vers 1867, après d'âpres discussions avec les frères

Perrauveau, le départ de la nouvelle route de St Christophe, du calvaire à l'embranchement de Mocquesouris, voit le jour (l'ancien tracé constituant l'actuel chemin des Charbonnières).

Un peu avant 1870, le comte Arthur Marie de Goulaine héritier des Dubois de la Ferronnière, accepte enfin le prolongement de la route au-delà du hameau de la Croix vers le nord en direction du futur pont du Bout-Sec. L'ancien tracé franchissait le Falleron au-delà de la Guilbaudière en direction de la Plissonnière par un gué et la planche Maria pour les piétons.

Enfin, en 1870, la rue de la Charmille voit le jour au dépend du jardin du presbytère.



Une des plus anciennes photographies de Froidfond

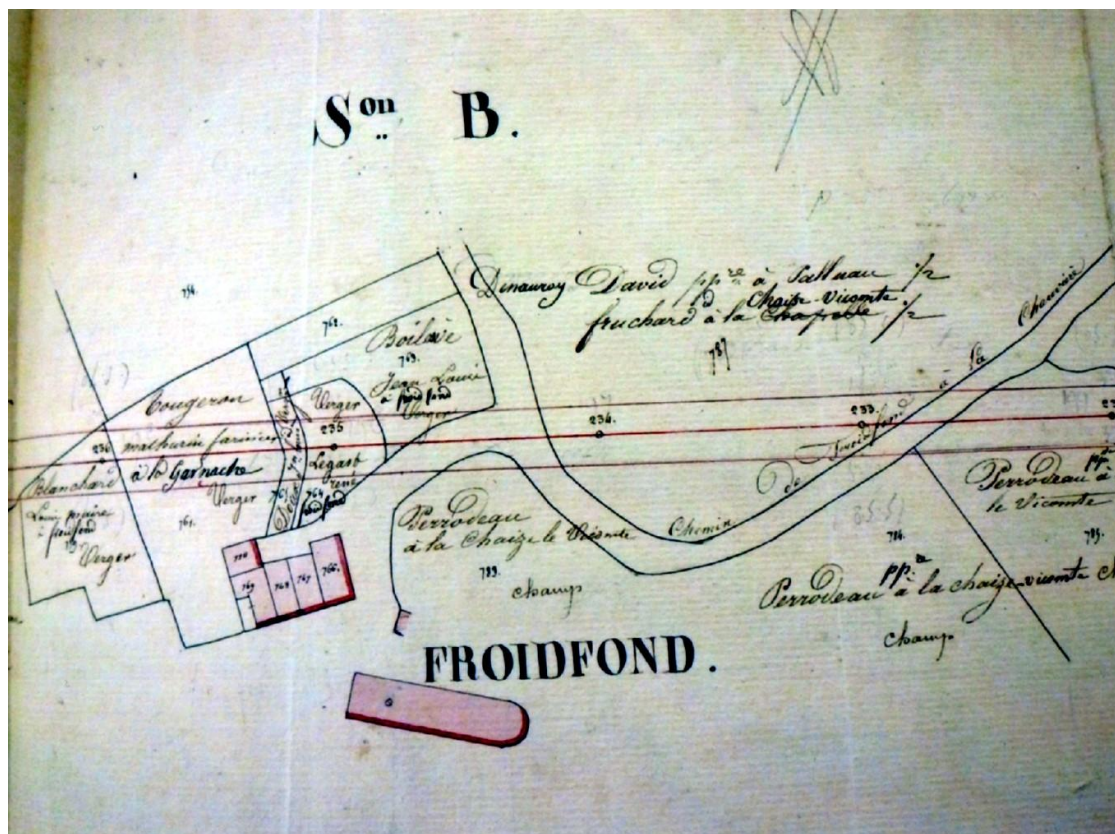
Le bourg prend de l'extension

La route stratégique traverse les vergers à l'arrière des maisons du bourg. Louis Loisy, charpentier à la Chauvière, acquiert plusieurs de ces parcelles où il construit puis vend. En 1838, Loisy cède un terrain à Antoine Cambriels, instituteur. Ce dernier y établit son habitation qui sert également de salle de classe et de lieu de réunion du conseil municipal (35-37 rue de l'Océan). Providence Turpin, né à Nantes, cabaretier et débitant de tabac, acquiert la propriété traversante (6 rue des écoles).

Plus à l'ouest, les propriétés appartiennent à Louis Blanchard, maire. Ses gendres : Pierre Mornet, cabaretier originaire de St Christophe,

et Louis Gilet, forgeron, originaire de la Garnache, construisent des maisons au bord de la route récente. Une nouvelle venelle communique entre les 2 rues et dessert une cour intérieure avec la forge.

En 1847, Pierre Bréchet, aubergiste et sabotier achète la maison Mornet (12 rue des écoles). En 1857, Pierre Dronet, tisserand, fait construire son habitation près de l'abreuvoir communal, maison occupée plus tard par son petit fils Bénoni Bonnet (18 rue des écoles). En 1850, Jean Gautier, forgeron né à Touvois fait l'acquisition de l'ancienne maison du maire (10 rue des écoles) et crée sa forge.



Les terrains sont lotis ...

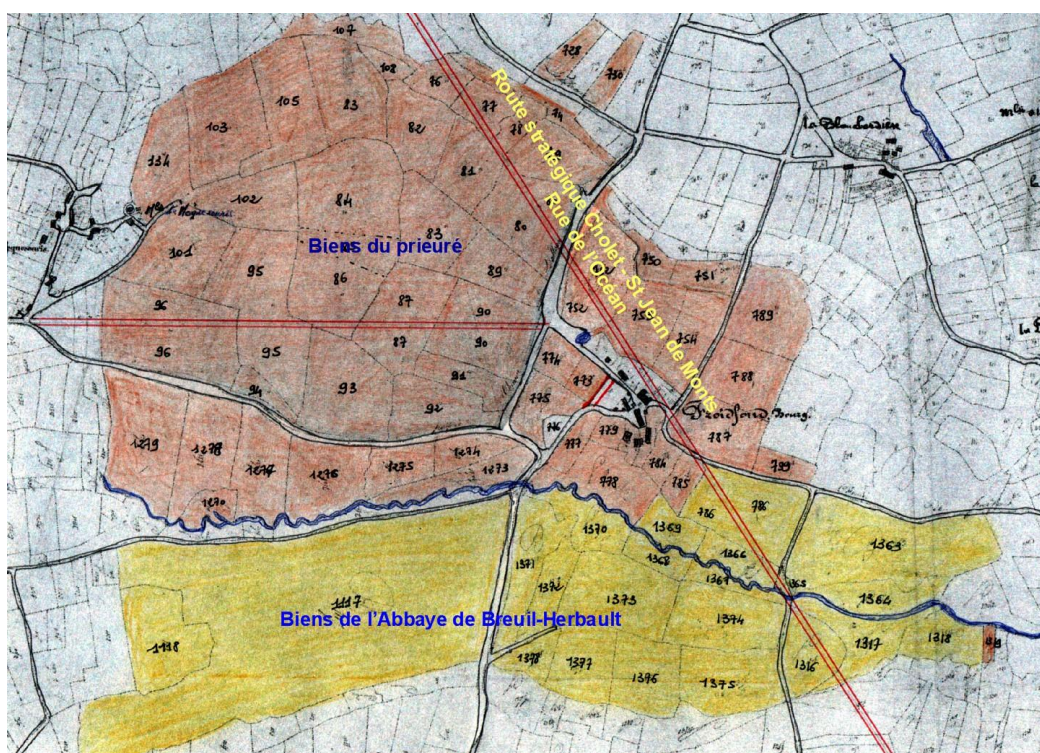
En 1840, Louis Loisy charpentier à la Chauvière qualifié « d'entrepreneur de maisons » achète le terrain entre la rue du lieutenant Tougeron et la route de St Etienne pour y constituer des lots qu'il revend nus ou bâtis.

Sur ce terrain, en 1843, il fait construire le moulin du bourg ou moulin des vignes qu'il revend aux frères Doux. Il cède une parcelle à Auguste Christiani venu de Nantes pour y établir en 1847 « une auberge à l'enseigne du croissant » (16-18 rue de l'océan). Au 26 de la même rue, Charles Chaignon né à Chéméré y tient une auberge en 1850. Il fera rapidement faillite. A ce même emplacement on retrouvera plus tard l'auberge de Théophile Baril.

Sur ce même lot Léandre Paudeau, originaire des Lucs, s'y établit marchand épicier. En 1878, il achète une parcelle de terre servant de dépôt de fumier pour y construire sa nouvelle épicerie occupée plus tard par Emile Gaillard son petit fils (29, rue de l'Océan). Commerces et auberges témoignent de l'attrait du bourg devenu lieu de passage.

En 1839, Jean-Louis Boisleve, exploitant agricole à la Charrie, acquiert les bâtiments d'exploitation de la ferme située à la droite du chevet de l'église. Il s'y installe avec sa famille vers 1855. En 1872, il achète à proximité les bâtiments d'exploitation des frères Perraudeau et quelques terres agricoles contiguës. Sur une parcelle à l'angle est de la rue de l'océan et des écoles, il construit sa demeure au début des années 1880.

Les frères Perraudeau conservent leur métairie du bourg et leurs terres agricoles de part et d'autre de la route stratégique vers l'ouest au-delà de la venelle jusqu'au 1872. Ils gardent également leurs terres de part et d'autre de la rue des Rosiers et de la nouvelle portion de route de St Christophe au-delà du calvaire. A leur mort, leur métairie du bourg de Froidfond est cédée par adjudication à Avril et Dugast pour 61.500 francs. Ces derniers la revendent à la découpe, obtenant un substantiel bénéfice... Ces terres nouvellement libérées vont permettre une nouvelle extension du bourg. A partir du recensement de 1872, la population de la « Grand'rue » dépasse celle de la rue du calvaire (actuelle rue des écoles).



Cadastre de 1832

et la mairie et l'école sont construits.

En 1875, la municipalité devient propriétaire d'un terrain traversant entre la rue de l'océan et la rue des écoles pour y établir sa mairie et son école de garçons en 1877, puis l'école publique de filles en 1892 (actuelle halte garderie). La même année, l'abbé Milcent achète au nom de la fabrique 25 ares de terre pour y construire l'école Ste Jeanne d'Arc en 1877 (24 rue des écoles).

En 1872 Henri Corneteau, maçon, gendre de Louis Loisy, construit une maison (47 ? rue de l'océan), suivie de celle du forgeron Louis Gillet qui installe une nouvelle forge (53 rue de l'océan). Louis Loisy, fils « de l'entrepreneur de maisons » érige une maison et un atelier de charpente en 1875 (67 rue de l'océan).

Les frères Grelier, Jean-Baptiste et Bonaventure, charpentiers venus de la Chauvière, s'installent à l'autre extrémité du bourg et ouvrent un atelier en 1877 (14 rue de l'océan).

Un peu avant 1870, le meunier Louis Donatien Baril s'installe (36-36 bis rue de l'océan) et peu après le maréchal-ferrant Bénoni Bonnet venu de St Philbert de Grand Lieu s'établit dans les environs avant que son fils ne se déplace au 18 rue des écoles.

La famille Groisard marchand volailler habite le bourg en divers lieux depuis le milieu du XIX siècle et pour terminer au 23 et 28 rue de l'océan. Elle procure plusieurs emplois, notamment de plumeuses.

L'instituteur Cambriels achète les terres au nord de la route en 1872. Elles seront loties plus tard. Ainsi, la maison du maçon Armand Brochard originaire d'Apremont sera construite vers 1895 (58 rue de l'océan).

Les propriétés des frères Perraudeau de chaque côté de la nouvelle route de St Christophe, sont également mises en vente en 1872. Le moulin des Noues voit le jour en 1874 (22 rue du moulin), la maison de Jean-Marie Dronet tisserand en 1879 (2 rue du moulin) et enfin la maison de la famille Tenailleau-Minaud au début des années 1890 (3 rue du moulin).

Dans les années 1880 plusieurs maisons basses sont construites rue des Rosiers (numéros pairs). Vers 1900, la famille Turpin érige une minoterie (7-9 rue des écoles) et Désiré Minaud construit sa maison après 1912 (13 rue des écoles).



1. - FROIDFOND (Vendée). — Entrée de l'Eglise et Ecole libre des garçons

La saignée de 1914-1918, puis l'essor démographique.

Après la première guerre mondiale la population chute et stagne jusque dans les années soixante. Dans les années 1970 la construction immobilière repart avec la création des lotissements Doux, de la Santa du Landa et du Moulin et la population augmente. La création de la route stratégique n° 7 aura contribué à réorganiser et à transformer profondément le bourg.

ANNEE	Nb D'INDIVIDUS
1841	72
1846	99
1851	91
1856	110
1861	106
1866	109
1872	123
1876	134
1881	151
1886	166
1891	192
1896	226
1901	241
1906	237
1911	240



A SAVOIR :

Le 23 septembre dernier Vélocéane 2018 se déroulait, entre autres, sur les sentiers de Froidfond. HEP participait à l'animation et présentait l'évolution de notre commune.

**DATES A RETENIR :**

- | | |
|----------------------------------|---|
| 25 novembre 2018 à 15 h : | Chorale Saint Pierre de Palluau
Eglise de Froidfond |
| 13 et 14 avril 2019 : | Exposition "Les arts en liberté"
Espace Anne Roumanoff |
| 18 mai 2019 : | Peintres dans la rue |

Sources : INSEE
Archives départementales